

Suite covidienne n°3 – notations en gris majeur

Par **Catrine Godin**

malécrire, hors censure, dans une *asyntaxie* volontaire, danse d'homonymies dyslexiques, dans l'accueil des figures et des formes, jusqu'à ce que la langue chante sa langue, antipuriste et chaotique au point où ne peut tenir que ce qui le doit, au travers des travers (à l'instar du monde) et l'et appuyé, la répétition mordue croquée, comme une note qui obstinément insiste ou revient — une clarinette taquine — le klaxon du taxi — ou une fréquence rémanente qui fait se détendre et se coucher l'organe rose entre les dents frappées d'air; quand s'étendent en sourire les bords de nos failles à dire

(fleurs)

s'allonge la tournante éclairée jusqu'à l'axe des fleurs
 une à une tu les accompagnes les accueilles
 l'autour est ce soin que ton regard pose
 avant la tournante sombre où tu rêveras d'elles

(convalescence 1)

après ta mise à mort
 la scène le geste
 ce qui n'est plus te quitte
 laisse et ne maudis rien ni ce mourir-là

l'épaisseur de l'air écarte tes côtes
 t'emplit
 comme au jour de ta naissance
 pousse le cri de ta mise en vie

(convalescence 2)

il n'y a pas d'échappatoire
 la joie est l'enseignement le plus exigeant
 non pas celle des autres
 non pas celle qui leur répond
 non plus l'attendue ni voulue
 ni celle à la mode non
 mais celle que tu te refuses

(anse 1)

nous marcherons, arbres parmi
jusqu'à l'anse où se réverbère ton ciel
là, entre les effondrements des mondes
nous allumerons les feux de veille
cercle par cercle
la nuit de toutes choses entrera dans le chant
tu y traverseras ton véritable ta nature
voix dans la voie sous nos étoiles
et ainsi tu seras mariée à l'existant

(anse 2)

et alors entre les bras ouverts des arbres des monts
toutes pierres toutes eaux enfanteront
dans ta gorge
la seule voix qui est la tienne
et debout et parmi

nous tendrons nos mains dans le chant neuf
tout contre les fracas du monde

(autour)

notre esprit s'avance dans l'autour des eaux
nos doigts font des trous dans l'humus
les noms y sont plantés
droits qui arbre qui roseau
ainsi accompagnée tu renomes tes êtres
les portes en terre qu'ils se relèvent
et adviennent poèmes

— in/poème (voir)

lentement
s'approchent les heures drues
si j'écrivais un « vrai » poème je dirais :
comme s'il s'agissait de barbares
« les dards d'or s'approchent »
je rirais des « dards d'or » à dire
et tu n'y comprendrais rien
puisqu'il faut simplement le voir

(brève musique en gris majeur)

gris de jour gris dimanche à la semaine telle grise mine de mise même le gris de haine grise les murs les peines qui sous la pluie ragent se croisent hagards les regards perdus éperdus de grisaille qui par elle avalés deviennent brume ou bruine ruines et runes des restes errants au gré des vents des idées grises

.. à toi qui lis

chéri.e,

je refuse d'être morte ou verbalement tuée avant l'heure qui me sera dernière, autant, je refuse de ne pas défoncer les portes; me contrefous qu'elles soient vertes ou roses, car ouvertes ou closes, j'ai promis sur sa tombe, j'ai promis que je tiendrais ma parole droite, droite dans tous les angles afin que chacun s'ouvre jusqu'à son véritable jour. aussi je ne demande pas pardon pour mes écarts, que peut-être tu méprends avec un manque d'égards, je ne propose aucune excuse ni justification à convoquer chaque rayon des trois-cent-soixante degrés de ma réalité.

je pense à toi, et t'espère vivant.e,

ton ami.e.

(sieste)

dans notre pays soft-anarchique
des gens tiennent très fort et croient encore en leur travail d'autodestruction
comme avant
ils ne quittent pas l'illusion d'utilité

nous ne les avons pas bannis
nous attendons qu'ils cassent
ils cassent tous

alors nous les traitons comme de grands arbres ayant besoin d'espace
ils se réparent en assistant les fleurs
d'ailleurs de nouvelles écoles apprennent comment aux enfants

*

il s'agirait de tout détacher
mais d'accepter ce mouvement
de juste décalcification
comme tomberaient lentement des plaques de plâtre
désagrégées
par tout petits bouts

quelle falaise ne reconnaît pas la mer qui l'efface

journal de 20:15

« Elle dit alors que j'étais désinvolte et cela me surprit grandement, quand dans l'écrire je me poussais en forcenée dans l'obligeance même où mourir nécessite le vivant et le vivant une mort, dans ce dépassement et l'exigence intrinsèque du juste et que du juste; cette figuration d'un étonnement, ou d'une fulguration, sous la presse de l'éclair, en écho à l'éblouissement. »

(anse 3)

chant dans le chant haut où nos mains seront tendues
telles forêts bruissantes à tes mémoires infuses
elles ouvriront d'entre les monts sous tes monts tes mondes
d'entre tous tes ciels leurs lacs d'essences
et enfin tes yeux dans tes yeux l'enfin voir

(anse 4)

où seront assis en cercle tous tes visages tes peuplades
tu marcheras au puits des pierres
dans le centre de l'à boire demandé
et tu seras leurs eaux comme ils seront la tienne
source
et parmi

alors tes yeux reviendront ouverts dans le chant
forêt vive sertie de cent millions d'étoiles

Biographie

Catrine Godin vit à Montréal où elle dessine, peint et écrit. Les éditions du Noroît publient ses deux premiers titres : *Les ailes closes* en 2006 et *Les chairs étranges* suivi de *Bleu Soudain* en 2012. Plusieurs textes tirés de ces recueils ont été mis en musique et présentés en concert par le compositeur contemporain Anatoly Orlovsky.

En 2013, Catrine est invitée au Festival International de la poésie de Trois-Rivières; un an plus tard, elle participe au Festival Québec en toutes lettres par l'entremise du projet *Les oracles* de Productions Rhizome. En 2015, elle prend part au projet *Plus haut que les flammes*, également de Productions Rhizome, qui publie *Les oracles* en 2017. Par ailleurs, plusieurs de ses textes libres ont déjà paru dans la revue *Possibles*.